

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 63 (1934)
Heft: 9

Artikel: Les centres d'intérêt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

32 participants et durera trois jours complets. Nous désirons que les maîtres et maîtresses qui n'ont pas encore suivi de cours relatif à l'application du nouveau *Manuel fédéral*, pour garçons et pour filles, participent avant tout à ces cours. Les membres du corps enseignant intentionnés d'y prendre part sont invités à s'inscrire à la Direction de l'Instruction publique d'ici au 15 juin prochain. Si les inscriptions ne sont pas assez nombreuses, la Direction se réserve de compléter les cadres, d'entente avec les inspecteurs scolaires.

—*—

PARTIE NON OFFICIELLE

LES CENTRES D'INTÉRÊT ¹

Toutes les différentes branches de la langue maternelle sont unifiées par le moyen des « centres d'intérêt ». Les causeries, les exercices de vocabulaire, d'orthographe, de lecture, de rédaction, gravitent pendant une semaine, un mois, un trimestre, autour d'une même idée capable d'intéresser l'enfant. L'école de Decroly, par exemple, étudie en une année : Comment l'homme se nourrit, ou comment il s'habille et s'abrite, ou se protège et travaille solidairement.

Sans pousser la concentration aussi loin, on peut très utilement organiser les centres d'intérêt par trimestre, par mois et par semaine. Nos manuels de lecture des cours inférieur et moyen ont été composés en vue de cette concentration : chacune des parties présente un ensemble de chapitres explorant le même domaine d'idées : la classe, son mobilier, ses objets d'école ; la maison paternelle, ses pièces et ses meubles, les occupations de la ménagère, etc. Chacune des grandes divisions du manuel offre une matière à travailler pendant un trimestre, à raison de deux chapitres par semaine.

Les *avantages* de cette concentration sont considérables. Sans les centres d'intérêt, les leçons roulent aujourd'hui sur une personne, demain sur un animal, une plante, un fait d'histoire ou de géographie. Dans la petite tête d'un écolier, c'est une vraie sarabande que cette succession de leçons roulant sur des sujets aussi divers que disparates. On ne peut s'arrêter à chacune de ces idées pour permettre l'observation attentive d'un être ou d'un phénomène ; dès lors, pas d'images nettes et résistant à l'oubli, pas d'idée précise sur un sujet. Les mots nouveaux se succèdent sans être suffisamment associés pour se fixer dans la mémoire. La pauvreté et l'impersonnalité des travaux de rédaction sont le résultat immanquable de cette course à travers le monde et à travers les pages du livre de lecture. Grâce aux centres

¹ Ces pages sont inspirées de l'excellent volume de Porinot : La composition française à l'école active.

d'intérêt, l'attention de l'enfant est tenue en éveil et concentrée sur un ensemble de faits dépendants : c'est un domaine restreint, limité, dans lequel il se meut à l'aise, dont les choses peu à peu lui deviennent familières, prennent une figure aimable, avenante. Les mots accompagnent les images, s'identifient en quelque sorte avec elles, et images et mots se renforcent et se prêtent un mutuel appui.

Quels centres d'intérêt choisir ? C'est au maître qu'il appartient de dresser pour sa classe la liste des centres d'intérêt. Il s'inspire de la vie même des écoliers, de leur activité du moment, de ce qui les intéresse, à quoi ils s'arrêtent avec plaisir. Qu'on se garde bien de les prendre tout faits dans un manuel : ce qui est attrayant ici ne l'est pas ailleurs, et même on peut les modifier au cours de l'année, suivant les circonstances.

Au cours inférieur, le domaine à étudier est la maison d'école, la maison paternelle et ses alentours, l'église.

Au cours moyen, la ville et ses alentours, la campagne, la ferme, le verger, le jardin, la forêt, les saisons.

Au cours supérieur, le canton et la Suisse, avec une échappée sur le monde.

Il faut que le sujet soit *concret*, afin qu'il puisse donner occasion d'exercer l'esprit d'observation et de former des images mentales. Mais du concret il faut passer à l'abstrait, s'élever au-dessus du matériel, en se plaçant au point de vue de l'activité de l'homme dans ces centres d'intérêt, en étudiant à ce propos les devoirs de l'homme envers Dieu.

Enfin, comme le centre d'intérêt doit unifier toutes les leçons de langue maternelle, le morceau de lecture sera choisi lui-même en relation avec ce centre d'intérêt.

Si l'on organise les centres d'intérêt par semaines, ce qui semble le plus pratique, chacun donnera lieu : *a)* à un entretien ou causerie, *b)* à un exercice de vocabulaire et d'orthographe, *c)* à une lecture, *d)* à un exercice de langage et à une rédaction, *e)* à un dessin. Autant de leçons de 20 à 30 minutes environ dans les cours inférieur et moyen, de 40 minutes au cours supérieur.

I. Les causeries ou entretiens.

Les causeries ou entretiens sont ainsi mieux nommées que leçons de choses. Elles se proposent de maintenir et de développer la spontanéité du langage des enfants, de créer des images et des concepts.

La première de ces tâches est souvent difficile : l'enfant transplanté à l'école est timide, peureux, et il faut parfois des prodiges de gentillesse pour l'apprivoiser, pour le faire parler comme à la maison. Il est des tempéraments renfermés, qui même au sein de la famille ne s'extériorisent pas volontiers, il y a enfin la difficulté de la langue pour des petits habitués au patois.

Il faut se résigner à ne pas poursuivre d'abord un autre but que

d'ouvrir ces âmes d'enfant, de les conquérir par la bonté, par l'attrait de la nouveauté, par l'intérêt de ce qu'on leur raconte. C'est sous forme d'histoire que la causerie devrait s'amorcer ; Frœbel l'avait bien compris : il veut que la causerie, moyen de concentration du travail hebdomadaire, soit une histoire. Un récit est plus riche d'images, soutient mieux l'attention qu'une description et surtout qu'une sèche analyse des parties d'un objet ou des organes d'un animal. S'il faut, en classe, « savoir perdre du temps », c'est bien à ce moment où l'âme enfantine s'ouvre à un nouvel horizon, entend un langage inconnu jusque-là. Ce temps consacré à se comprendre mutuellement sera largement compensé dans la suite.

La causerie, devenue un échange d'idées, poursuivra un autre but : former des images et des concepts. La création d'images exige de la part de l'écolier un effort d'attention qui absorbe toutes ses énergies. L'arrêter au milieu de ses observations pour lui demander ou lui fournir un mot, pour rectifier une phrase incorrecte, c'est, en somme, le distraire. Le tourmenter lorsqu'il parle, par des soucis prématurés de style, c'est briser son élan.

Une séance de vingt minutes pour *observer* un objet dans son ensemble et dans ses détails, pour rapprocher les ressemblances, pour opposer les différences, pour comparer les perceptions nouvelles aux perceptions antérieures, pour, enfin, créer par toutes les voies sensorielles des images et les associer à celles qui existent déjà, ce n'est pas trop. Mêler à cela de la phraséologie, c'est distraire l'écolier, c'est faire un travail superficiel.

Au cours de cette première séance, le langage est peu, l'idée est tout. Le dessin joue à ce moment un rôle important : un croquis concentre l'attention, la discipline ; il force à la réflexion ; en obligeant l'enfant à extérioriser son image mentale, il la renforce.

Cette prise de contact avec un être devrait se faire dans le milieu qui lui est propre : les légumes s'observer au jardin, les fleurs dans un parterre, un arbre fruitier dans le verger, un artisan dans son atelier, etc.

II. Le vocabulaire.

Les enfants ont observé, ils ont imaginé, créé, associé : c'est le moment de travailler le vocabulaire. Ce serait une erreur de lâcher un sujet après la série des observations, après les discussions et les expériences. Ce sujet est devenu un « centre d'intérêt », il occupe dans les activités intérieures de l'écolier une place importante. Le mot renforcera le résultat obtenu et lui apportera un concours précieux. L'acquisition d'un mot, sa compréhension parfaite exige du temps, un effort lent et mesuré. Il importe que toute l'activité psychologique soit maintenue sur l'identification de l'objet et du mot, ses qualités, ses actions. Si l'objet est familier, ce travail est aisé et rapide. Il est fourni surtout par l'élève, le maître stimule celui-ci, donne les éléments inconnus, les fait répéter. Quantité de mots sont familiers,

d'autres dorment dans le champ obscur du subconscient, on les éveille. On s'assure que le sens en est bien compris en les faisant entrer dans une proposition. On passe ainsi en revue les noms, les qualificatifs, les verbes ; ils sont inscrits au tableau, l'élève les copie dans un cahier *ad hoc*, il en observe l'orthographe, si elle présente quelque difficulté.

Exemple : On a parlé de la rivière, on est allé la voir ensemble, on l'a représentée dans un croquis, elle est bien connue. C'est le moment de mettre des étiquettes sur ces images et de les faire revivre. Et l'on inscrit au tableau : *Noms* : Ruisseau, ruisselet, canal, cours d'eau, source, embouchure, confluent, berge, chute, cascade, baie, méandre, île, murmure, têtard, grenouille, poisson, alevin. *Qualificatifs* : Large, étroit, profond, sinueux, clair, trouble, calme, silencieux, bruyant, etc... *Verbes* : Couler, courir, zigzaguer, creuser, ralentir, franchir, se mirer, nager, flotter, etc.

III. Exercice de langage.

Les enfants ont acquis des images et des idées. Ils connaissent les mots qui les expriment. Le moment est venu de converser sur l'objet. Le fruit est mûr, on peut le cueillir, On peut maintenant exiger de l'écolier le mot propre, pittoresque, qui rend exactement l'image, la phrase entière et correcte qu'il écrira tout à l'heure dans sa rédaction. Cet exercice de langage, vraie conversation, est riche en résultats : il renforce et précise les idées, les répète, les associe ; il donne à l'intelligence de la vivacité, de l'à-propos ; en un mot, il débrouille l'enfant, le déboutonne.

L'idéal serait que cette causerie se rapprochât le plus possible du langage sans contrainte, spontané, de l'enfant au sein de sa famille, et cela tout en étant correct et soigné.

Trop souvent, les exercices d'élocution se traînent dans l'ennui, dans la monotonie des mêmes phrases répétées en chœur, sur un ton qui n'est pas celui de la conversation. L'erreur ne serait-elle pas que le maître ne veuille que des phrases impeccables, qui reproduisent telle formule chère parce que trouvée par lui. Au contraire, les séances où l'on cause vraiment offrent des arrêts, des interrogations, des réponses, des affirmations contestées, des interpellations, des protestations ; ce sont des heures de joie où l'école s'échappe des murs qui l'enclosent pour aller à la vie réelle.

La « phrase scolaire » est lourde, il faut la phrase vive, alerte, toute de mouvement, de grâce et d'imprévu, la phrase de la conversation. Pour l'obtenir, le maître imite la mère, cette grande éducatrice ; il questionne, il répond, il provoque des questions, des exclamations ; il polit les constructions trop lourdes, ajoute une épithète, modifie une tournure, fait redire et redit lui-même pour créer des images auditives et motrices. Les débuts de cet exercice sont pénibles ; les

enfants ne s'aventurent pas d'abord, ils hésitent, peu à peu ils se risquent, décidés ils s'embarrassent, trébuchent.

Le programme du cours moyen comporte, en dehors de l'arithmétique et de la grammaire, peu de notions à apprendre pour elles-mêmes. Par contre, le livre de lecture offre quantité de notions de sciences naturelles, d'hygiène, de morale, d'histoire, de géographie qui sont occasions propices à des observations intelligemment conduites. Leur but n'est pas de procurer le savoir, mais de solliciter l'attention, l'effort, de faire mettre en œuvre toutes les activités psychologiques pour en augmenter, en aviver l'intensité.

Ces notions de science, d'histoire, de géographie, etc., sont autant d'occasions de fournir, d'une manière sûre et rationnelle, une connaissance et une aptitude précieuses entre toutes, et bien du domaine primaire : la connaissance de la langue française et l'aptitude à l'utiliser correctement, oralement et par écrit. Il y a tout avantage à les utiliser largement pour étendre le vocabulaire des élèves, pour rendre ceux-ci aptes à extérioriser par des mots leurs perceptions et leurs idées propres.

Les programmes — en tant que faits de connaissances — ont été réduits. Tant mieux, il restera plus de temps pour le travail productif par l'observation et l'expérimentation et pour l'application à la langue.

Hypnotisés par la perspective de l'examen qui se dresse au bout de l'année scolaire, comme un écueil à franchir honorablement, beaucoup de maîtres n'ont pas assez le souci de créer chez leurs élèves cette aptitude à parler avec aisance et justesse, à répondre avec à-propos et assurance. Et cependant, cette aptitude serait précisément ce qui pourrait donner aux élèves l'aplomb qui fait briller une classe un jour d'examen.

Le même exercice qui forme l'enfant à la conversation le forme à la rédaction, celle-ci n'étant que la conversation écrite. Combien de plaintes sur la pauvreté des rédactions primaires et sur leur incorrection ! *L'erreur ne serait-elle pas dans le fait qu'on oblige l'écolier à écrire avant qu'il sache parler, observer, juger, réfléchir ?* La composition est un travail de synthèse. C'est un aboutissant, l'aboutissant logique de la série des exercices hebdomadaires sur un centre d'intérêt.

S. M. M.

DEUX ARTISANS

L'école et la famille ! Lieux communs ? Peut-être ! mais n'en est-il pas que l'ordre divin des choses remet sans cesse sous nos yeux avec une nouvelle face vierge ?

L'école, la famille ; resserrons le cercle ; l'instituteur, la mère : deux humbles artisans qui ont l'honneur insigne de façonner une œuvre divine ; artisanat sublime, mais obscur et combien difficile. Dieu leur a confié cette pièce précieuse de ce grand rouage qu'est